

BASILIQUE SAINT-SERNIN & — HÔTEL-DIEU SAINT-JACQUES

Toulouse (Haute Garonne – Occitanie)



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998





LA BASILIQUE SAINT-SERNIN

L'église Saint-Sernin fut conçue pour être le reliquaire monumental de Saturnin, premier évêque de Toulouse, martyrisé en 250. Dans les années 1070, la grande basilique vint remplacer une première église construite dans les années 400 et dont nous ne connaissons que l'abside arasée. Les chanoines qui assuraient la solennité du culte firent le choix d'un édifice exceptionnel, par ses dimensions – 109 m de longueur –, par son chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes – le plus monumental que l'on puisse trouver – et surtout, par le choix d'un vaisseau à cinq nefs qui plaçait d'emblée la nouvelle construction dans la suite du plus prestigieux des modèles : Saint-Pierre au Vatican à Rome. C'est dire l'ambition

des chanoines toulousains qui souhaitaient promouvoir d'une manière véritablement éclatante le culte de saint Sernin. Dès 1100, le chevet et le transept étaient voûtés, la nef juste amorcée. Le sanctuaire surélevé autorisait l'accès à l'intérieur de l'ancienne abside dont le sol contenait toujours l'inhumation de saint Sernin. L'autel majeur, sculpté par Bernard Gilduin et consacré le 24 mai 1096 par le pape Urbain II, était placé à la verticale du tombeau. Les corps des fondateurs de l'Église toulousaine seront élevés en 1258, celui du premier évêque prenant place dans un grand baldaquin créé en 1283 et s'élevant largement au-dessus du sol : son soubassement est conservé dans la crypte



Crypte



Saint Jacques à la porte Miègeville

supérieure. Au XVIII^e siècle, on le remplaça par le baldaquin de Marc Arcis. Comme au Vatican, l'autel majeur, puis les baldaquins successifs matérialisent un axe vertical issu de la tombe du saint, affirmant l'historicité du lieu et son ancrage dans l'Histoire Sainte.

Les chapelles rayonnantes formaient comme un halo de sainteté autour du sanctuaire, avec leurs autels, mais aussi et surtout, au fil du temps, par l'accumulation de reliques. Celles-ci étaient si nombreuses que dans les années 1300, une « crypte inférieure » fut ménagée sous les travées de chœur. À la fin du Moyen Âge, Saint-Sernin affirme détenir les corps de six apôtres, des reliques des six autres, et une multitude de « Corps Saints », confiés à la garde d'une très puissante confrérie comprenant des milliers de membres recrutés dans toute la ville, parmi lesquels les capitouls (magistrats municipaux) et les chanoines.

Le transept fait partie du premier chantier de construction. Comme le chevet, il est construit de pierres et de briques employées en parement. Avec ses très grandes fenêtres, ses tribunes au-dessus des collatéraux, ses absidioles orientées, il développe des espaces entièrement voûtés d'une profonde harmonie, en partie rompue depuis que les piliers de la croisée ont été renforcés au moment du creusement des cryptes : le très haut clocher, achevé dans la première moitié du XIII^e siècle, nécessitait de conserver de solides soubassements. Dès le début du XII^e siècle, le transept a été magnifié par un décor peint dont subsistent quelques vestiges : grand panneau de la glorification du Christ ressuscité, restes d'une Crucifixion et d'un Noli me tangere... La porte méridionale, en place dès les années 1080, a conservé son décor sculpté : sous les reliefs de Saturnin et de ses disciples (bûchés), les voussures de la double porte reposent sur des chapiteaux évoquant la nature humaine, accessible au péché, et le salut par la prière. Les mêmes thèmes se trouvent à l'intérieur de l'église.



Baldaqin



L'HÔTEL-DIEU SAINT-JACQUES

La nef fut commencée autour des années 1100, voûtée à la fin du XIII^e siècle seulement, les tours occidentales jamais achevées, la façade n'étant régularisée qu'au XX^e siècle. La sculpture des portails de la nef constitue l'un des sommets de l'art roman. Les chapiteaux exubérants de l'ouest sont les seuls vestiges d'un ensemble dédié à la gloire de Saturnin : ils représentent les dieux antiques impuissants devant la parole de l'évêque. Au sud, la porte Miègeville est centrée sur la magnifique Ascension du tympan : le Christ, à la fois « roi, Dieu et Père », voit son corps pesant hissé par deux anges, tandis que les apôtres s'agitent au linteau ; entre les deux, un rinceau de vigne, promesse d'Eucharistie. Les chapiteaux des

ébrasements opposent le Mal et l'Incarnation. Les grands reliefs qui encadrent la porte portent les représentations de Pierre et Jacques le Majeur, surmontant l'un Simon le Magicien, l'autre Montan et ses deux prophétesses : l'Église contemporaine peut désigner la vraie foi et dénoncer l'hérésie. C'est le sens des deux bâtons bourgeonnants encadrant le relief de Jacques le Majeur, issus d'un poème de Venance Fortunat : « Sur les branches de l'hérésie, il a enté les pieux greffons de la foi et l'ancien tronc sauvage verdoie en olivier fertile ». Le modèle iconographique sera explicitement repris à Compostelle, comme pour d'autres sculptures de Saint-Sernin reconnues d'emblée comme des chefs-d'œuvre.

L'Hôtel-Dieu, dont on peut admirer aujourd'hui la façade symétrique et majestueuse qui se dresse sur la rive gauche de la Garonne, est le résultat de plusieurs siècles de constructions successives, faites de remaniements, d'ajouts et de surélévations, tantôt pour agrandir les bâtiments existants, tantôt pour réparer les détériorations provoquées par les incendies ou les inondations.

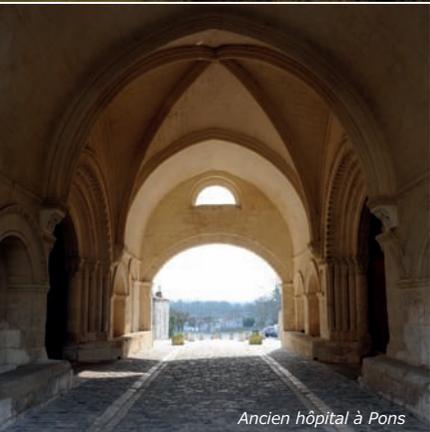
Né de la réunion de l'hôpital Sainte-Marie de la Daurade (1130) et de l'hôpital Novel (1227), il avait notamment pour mission d'accueillir les pèlerins de Saint-Jacques, qui après avoir accompli leurs dévotions en faisant le tour des Corps Saints à Saint-

Sernin, reprenaient le chemin de Galice en traversant la Garonne et se dirigeaient vers l'Isle-Jourdain. Ainsi lui donna-t-on par la suite le nom d'hôpital Saint-Jacques du bout-du-pont (1313), puis officiellement d'Hôtel-Dieu Saint-Jacques en 1554.

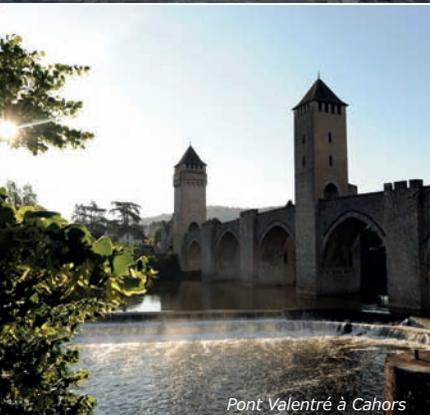
L'importance de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques est historique, sociale et aussi architecturale. L'impressionnante salle des Pèlerins, appelée autrefois salle des Assemblées, salle des Pas Perdus, ou salle des Portraits, rénovée en 1960, accueille aujourd'hui de nombreuses réunions, réceptions ou congrès. Au fond de cette salle, surmontée de la statue de saint Jacques le Majeur, se trouve l'entrée de la chapelle, reconstruite au milieu du



Vue de Vézelay



Ancien hôpital à Pons



Pont Valentré à Cahors

UN BIEN D'UNE VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE

Tout au long du Moyen Age, Saint-Jacques-de-Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Eglises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

De grands sanctuaires tels que l'église Saint-Sernin à Toulouse ou la cathédrale d'Amiens, - certains cités dans le *Codex Calixtinus* - ainsi que d'autres composantes illustrent matériellement les voies et conditions du pèlerinage pendant des siècles. Soixante et onze éléments associés au pèlerinage ont été retenus pour illustrer leur diversité géographique, le développement chronologique du pèlerinage entre le XI^e et XV^e siècle, et les fonctions essentielles de l'architecture, comme l'ancien hôpital des pèlerins à Pons, ou le pont « des pèlerins » sur la Boralde. En outre, sept tronçons du Chemin du Puy sont inclus couvrant près de 160 km de route.

Synthèse de la Déclaration de Valeur Universelle Exceptionnelle adoptée par le comité du patrimoine mondial.

Pour en savoir plus :
www.cheminscompostelle-patrimoine mondial.fr

LE BIEN CULTUREL

« CHEMINS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EN FRANCE »





LA CONVENTION DU PATRIMOINE MONDIAL

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (**UNESCO**) encourage l'identification, la protection et la préservation du patrimoine naturel et culturel à travers le monde, considéré comme ayant une valeur universelle exceptionnelle pour l'humanité. Cela fait l'objet d'un traité international intitulé **Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel**, adopté par l'UNESCO en 1972.

Pour en savoir plus :

UNESCO : <http://whc.unesco.org/fr/>

Association des Biens Français du Patrimoine Mondial (ABFPM) :

www.asso-france-patrimoine-mondial.org

Le concept de **Valeur Universelle Exceptionnelle**, qui fonde le patrimoine mondial, repose sur l'idée que certains biens revêtent une importance culturelle et/ou naturelle tellement exceptionnelle que cette dernière transcende les frontières nationales et qu'elle présente le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l'ensemble de l'humanité. A ce titre, la protection permanente de ce patrimoine est de la plus haute importance pour la communauté internationale toute entière.

POUR EN SAVOIR PLUS

LA VILLE DE TOULOUSE

Avec la basilique Saint-Sernin, lieu culturel majeur, l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, établissement destiné à l'hospitalité des pèlerins et les vestiges du pont de la Daurade, qui permettait de franchir la Garonne, Toulouse présente une synthèse riche des monuments qui constituent le bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ». Situés sur la voie d'Arles à laquelle on donnait le nom de Via Tolosana, ils illustrent la Valeur Universelle Exceptionnelle du bien. Cette appartenance à la Liste du patrimoine mondial engage auprès de l'UNESCO. La Ville de Toulouse contribue activement à la protection et à la mise en valeur de ces deux monuments. La restauration de la basilique et les travaux d'aménagement de la place Saint-Sernin participent à une meilleure mise en valeur de l'édifice et comptent parmi les actions importantes entreprises par la Ville visant à rendre le patrimoine mieux identifié dans l'espace public. De la même manière, les actions entreprises dans le cadre du Grand Parc Garonne contribuent à mettre en valeur l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques et ses abords.

LE CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE

Le Centre hospitalier universitaire (CHU) de Toulouse regroupe plusieurs établissements implantés au centre, au nord et au sud de Toulouse : l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, l'Hôpital de La Grave, l'Hôpital Purpan, la plus grande cité hospitalière toulousaine comprenant l'Hôpital Pierre-Paul Riquet, le bâtiment URM,

Légendes des photographies © ACIR Compostelle / J.J Gelbart
4e de couverture de haut en bas et de gauche à droite :
cour de l'Hôtel-Dieu ; escalier central de l'Hôtel-Dieu ;
Salle des pèlerins ; vue de la basilique Saint-Sernin ;
nef de la basilique Saint-Sernin ; martyre de saint Sernin
Conception : Caroline Tremesaygues graphiste

l'Hôpital Garonne, l'Hôpital de Psychiatrie, l'Hôpital des Enfants, l'Hôpital Paule de Viguière ; et enfin l'Hôpital Rangueil, l'Hôpital Larrey et La Fontaine Salée.

Au cœur de la région Occitanie Ouest et d'une agglomération au taux de croissance démographique soutenu, le CHU de Toulouse est la structure sanitaire de référence. Il est l'un des principaux employeurs de la région, accomplissant ses missions de soins, de prévention, d'enseignement et de recherche grâce à 4 000 médecins et 12 000 personnels hospitaliers (soit près de 16 000 personnes au service de la santé) qui accueillent chaque année 280 000 malades et 850 000 consultants (chiffres 2017), ce qui le situe au quatrième rang des hôpitaux français.

L'AGENCE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Créée en 1990, l'Agence des chemins de Compostelle a pour objectif de préserver et de mettre en valeur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et de développer un tourisme culturel au service des territoires. Depuis 2015, l'État lui confie l'animation du réseau des propriétaires, gestionnaires et acteurs du bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » inscrit sur la Liste du patrimoine mondial afin d'assurer collectivement les meilleures conditions de conservation, d'accueil et de transmission.

Agence des chemins de Compostelle
4, rue Clémence Isaure – 31 000 Toulouse
Tél. 05 62 27 00 05

accueil@chemins-compostelle.com
www.chemins-compostelle.com

